

Les enterrements, les mariages...

Autoportrait à charge. Ce que l'on dit de lui, début des années 80

in *Portrait du Joueur*

Gallimard, Folio, 1984

Les enterrements, les mariages... Je ne reviens plus à Bordeaux, en principe, que pour ces deux mises en scène obligées. De petit dernier pomponné, insolent, dans l'allée centrale des églises, derrière le voile blanc des mariées, je suis devenu « oncle Philippe », celui qui va lire l'Épître et que les invités se rappellent vaguement avoir vu à la télévision. Celui qui n'est pas trop recommandable et qui fume sans arrêt. Qui boit peut-être un peu trop. Avec tante Norma, si belle, si intelligente, si agréable, « tellement plus sérieuse que lui ». « Ils ne sont pas mal, tous les deux. Dommage qu'il ne soit pas plus responsable. Il ne l'a jamais été. Elle ne doit pas s'amuser tous les jours, la pauvre. Quelle patience. Enfin, il paraît qu'il est un peu connu à Paris. - Vous croyez vraiment ? - Pas autant que Michel Tournier, tout de même ? Ah, *Les Rois Mages*, j'ai adoré, pas vous ? Et puis on sent qu'il comprend tellement bien les enfants... - Vous savez qu'il a été maoïste ? - Qui ? Tournier ? - Non, celui-

là... - Moi, on m'a surtout dit que ce qu'il écrivait était très superficiel, confus, dégoûtant... - Illisible... - Plein de points de suspension. - Comme Céline ? - C'est ça... - Berk... - On dit qu'il a été lancé par Mauriac ? - Oui, autrefois, pour un petit roman où il racontait comment il couchait avec la bonne espagnole... Non ? - Si. - Pauvre Madame Diamant ! Elle a dû en voir de toutes les couleurs !.. - Et elle ? Sa femme ? Américaine, il paraît. Dans l'Université : du solide. Il en a besoin... »

p. 64-65 (édition illustrée Futuropolis, 1991)

Norma dans le rôle de Julia Kristeva, bien sûr.

Madame Diamant, dans celui de Madame mère Joyaux, la mère de l'auteur. J.K. n'est pas américaine, mais bulgare. Par contre, elle enseigne bien à l'Université. A noter que Portrait du Joueur date de 1984, un an après Femmes. Il n'a pas oublié l'enfermement dont il sort.

Les critiques telles que « *Elle... : Dans l'Université : du solide. Il en a besoin.* » même reprises sur le ton de l'autodérision ne sont pas les moins innocentes. Fin des années 80, le couple vit à New York. En 1974, Julia a été élue « Permanent Visiting Professor » au département de littérature française à l'Université Columbia de New York. En 1975 est né leur fils David. Julia a déjà une reconnaissance internationale. Lui, fin des années 1970, n'est guère plus qu'un animateur d'une revue littéraire - cercle restreint, tirage en baisse, et un éditeur, Le Seuil,

qui commence à se faire plus pressant. Ph. S. n'a rien publié depuis 7 ans, isolé, enfermé dans un projet-fantasma, dont il a fait un projet de vie littéraire, d'accompagnement de toute une vie : *Paradis*. Pas de reconnaissance sociale, ni vraiment littéraire, ni matérielle. Il sait aussi que son fils est de ces enfants qui auront toujours besoin d'un adulte « responsable » à leur côté. Il sera présent dans ses romans sous pseudonyme et sous son véritable prénom. Julia Kristeva, aussi, est quasi toujours présente dans ses romans.

...Et le doute de montrer le bout de son nez. Et s'il avait consenti à tous ces sacrifices pour rien, pour que personne ne soit capable de déchiffrer tout ce qu'il a voulu mettre dans son *Paradis*, tant il est codé ? ...Doutes, nouvelle stratégie. Pour « exister »... Quelles raisons psychologiques en arrière-plan des raisons littéraires ? Quelle part ? Lui seul a les proportions du cocktail de sa Divine Comédie, entre la part d'Enfer, de Paradis et de Purgatoire. Mais le filtre de son parcours intellectuel et humain aide aussi à décoder les « *dits et écrits* » du Sollers d'aujourd'hui.

*« Attaquez à découvert, mais soyez vainqueur en secret...
Le grand jour et les ténèbres, l'apparent et le caché : voilà tout l'art. »*

Sun Tse

(En exergue de *Portrait du Joueur*, le plus autobiographiques de ses romans)